

fragments qui fournissent de la pierre pour continuer la construction.

Les apôtres sont avec Notre-Seigneur dans une barque sur le lac de Tibériade. Notre-Seigneur s'endort, et voila qu'une furieuse tempête se déclare et soulève les flots. "Maître, sauvez-nous, s'écrie St Pierre, en éveillant Notre-Seigneur, nous allons périr." Jésus-Christ récompense aussitôt la foi de son apôtre en apaisant la tempête.

Mais voulez-vous un autre exemple de ce que peut la prière faite avec foi et intention pure ? Ecoutez-bien ceci :

Il y a deux ans, vers la fin de juillet, je me trouvais à Sainte-Anne de Beaupré, où affluent, chaque jour, des pèlerinages nombreux de tous côtés. Il y en avait trois ce jour-là, entre autres un d'une paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, sous la direction de son curé. Ce brave curé, plein de zèle et de charité, vint trouver le supérieur des Rédemptoristes et lui dit : " J'ai dans ma paroisse une anglaise convertie, mariée à un notaire canadien. Ayant abjuré le protestantisme pour se marier, bien qu'elle déclarât que sa conversion fût sincère, elle abandonna bientôt les pratiques catholiques pour vivre en communauté d'idées avec ses amies protestantes, qu'elle n'a pas cessé de fréquenter. L'ayant par hasard rencontrée dans la rue, ces jours derniers : " Madame, lui dis-je, ne viendriez-vous pas avec nous au pèlerinage de la Bonne Ste Anne ? Vous pourriez peut-être en retirer quelque profit ? " — Mais oui, je le veux bien ; ce sera une agréable promenade. Elle est ici, dit le curé ; ce n'est certainement pas un motif de piété qui l'y a amenée. Je désirerais que vous l'entendissiez ; peut-être pourriez-vous la convertir de nouveau. Vous reconnaîtrez facilement que c'est une belle âme, franche, ouverte, que le démon est jaloux de retenir dans ses lions par le secours de ses amies protestantes. Je puis ajouter que son mari est un brave homme, un bon chrétien, à qui la conduite de sa femme cause beaucoup de peine.

— Envoyez-la moi, dit le Père ; nous verrons ce qu'il en sera.

Cinq minutes après, la dame entra au presbytère.

— Madame, dit le Père, vous êtes favorisée par la Providence, dans votre pèlerinage, par le temps magnifique qu'il fait aujourd'hui.

— Oh ! mon Père, ce n'est pas par dévotion que je suis venue ici, mais seulement par promenade, car, voyez-vous, je ne crois pas à ces dévotions là, moi.

— Comment ! vous ne croyez pas à la puissance de la Bonne Ste Anne qui fait tant de miracles ?

— Saint Paul, mon Père, dit qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Jésus-Christ ; il ne faut pas en chercher d'autres ; ce serait faire injure à Jésus-Christ.

— Saint Paul ! Saint Paul ! une femme va se permettre d'interpréter S. Paul, lorsque de doctes et savants théologiens ont trouvé la chose au-dessus de leurs forces ? St Paul ! oh ! c'est là un fromage bien trop dur pour vos mâchoires. Croyez m'en, madame, une femme doit savoir prier et se soumettre, en laissant à ceux que Dieu a établis chefs dans l'Eglise, la tâche d'interpréter l'Ecriture-Sainte. Mais dites-moi donc madame, avez-vous des enfants ?

— J'en ai quatre, mon Père.

— Quel âge a le plus vieux ?

— Six ans.

— Bien ; dites-moi maintenant : vos enfants ne sont-ils pas plus attachés à vous, plus familiers avec vous qu'avec leur papa ?

— Sans doute ; car ils sont constamment avec moi et ne voient pas toujours leur papa.

— Or, quand ils ont quelque faveur à demander, comme des jouets par exemple, ne vous prient-ils pas de demander vous-même la chose à leur papa pour eux ?

— C'est ce qu'ils font le plus souvent.

— Et votre mari ne se trouve-t-il pas offensé de ce qu'ils ne s'adressent pas à lui directement ?

— Mais pas du tout, car il les aime tout autant que moi, et n'ignore pas qu'ils sont beaucoup plus familiers avec moi qu'avec